



PHOTO ANTHONY MICALLEF

Anthony Micallef, balance ton toit

Après le drame de la rue d'Aubagne en 2018, le photographe indépendant a mis en lumière la vie d'après des délogés. Endettés et sans perspective d'avenir, Anthony Micallef a su capter leur désarroi.

«**C**e qui m'intéresse, c'est le récit de vie.» Anthony plante le décor. Dans son petit appartement, le photographe bûche sur son nouveau projet. Voilà deux jours qu'il n'a pas pointé le nez dehors. En cause, un livre de cent cinquante pages qui réunira images et témoignages collectés lors de son long reportage sur la question du mal logement à Marseille. L'aboutissement de Indigne Toit, un travail colossal né après l'effondrement des deux immeubles à Noailles.

Plus jeune, il étudie à Sciences-Po Lille puis intègre les rédactions de télévision parisiennes. «*J'ai filmé des choses qui étaient justifiées par l'impératif de la diffusion, mais qui étaient terribles humainement*», raconte Anthony. Il ne se reconnaît plus. A l'été 2018, le journaliste

quitte la grisaille parisienne pour le soleil marseillais. Quelques semaines avant le drame de la rue d'Aubagne.

«*Tous les médias sont là. Je n'y vais pas tout de suite mais quelques semaines plus tard*», confie ce Montpelliérain d'origine, attablé. Ce qu'il nomme le «*hard news*», ce n'est pas son truc. A 36 ans, il veut photographier «*l'après*». Celui qui était pressé par sa vie parisienne, peut désormais travailler sur le temps long. Lorsqu'il se rend à Noailles, le photoreporter remarque que de nombreux habitants sortent des immeubles avec des valises. Un autre jour, il s'aperçoit que le Panier est lui aussi en péril. «*Quelque chose est en train de se passer*», se dit-il. L'idée de Indigne Toit vient logiquement. «*En conséquence, ce sont des milliers de personnes délogées. Personne ne l'a raconté. Pourtant, la vie de ces gens-là s'est arrêtée pendant trois mois pour certains et jusqu'à deux ans pour d'autres. C'est plus de l'ordre du drame humanitaire que de l'accident.*»

«J'EN FAISAIS DES CAUCHEMARS»

Indigne Toit le poursuit jusque dans sa vie personnelle. «*C'est la première fois qu'un reportage commençait à m'habiter. J'y pensais le soir jusqu'à en faire des cauchemars.*» Il a pourtant sillonné des territoires rongés par la guerre,

comme l'Irak et l'Irak. «*La différence, c'est la durée et la proximité avec les gens.*» Il se prend d'affection pour Baya, une dame de 70 ans qui vit dans une minuscule chambre d'hôtel sans salle de bain. Elle finit par obtenir un logement social, après un long combat. Mais aucun meuble ne peut habiller son nouveau domicile. Anthony crée alors une cagnotte en ligne. Il «*sort de son rôle de journaliste*», lui qui a «*toujours su faire la part des choses*». En quelques jours, dix mille euros sont récoltés.

«UN OISEAU QUI NE SAIT PAS OÙ SE POSER»

«*Le plus difficile, c'est le montage des sons.*» Ils complètent les images et permettent «*de mieux raconter le mal logement*». Sa gorge se serre lorsqu'il écoute les témoignages en boucle. «*J'entends Baya répéter 'quand on a un logement, tu peux faire venir les gens chez toi, tu as le cœur ouvert. Moi qui suis dans cette chambre enfermée, je suis comme un oiseau qui ne sait pas où se poser, ça pénètre plus que quand tu retouches une photo.*» Pour Anthony, la photo, «*c'est la dignité [...] Les gens sont beaux dans un moment compliqué.*» Son livre sera disponible en mai prochain dans toutes les librairies de France. ♦

Par **MANON REINHARDT**